



HOWLUCINATION

d'après Allen Ginsberg

REPRISE LE VENDREDI 29 MAI 2015

à l'église Saint-Merri à Paris

Festival Imprudences



Noemi Lapzeson, Lecture de *Howl* au Mamco, 2011. Crédit Photo : Christian Lutz

Préambule :

HOWLUCINATION est une performance pour un performeur et un musicien expérimental qui se développe in situ. L'oeuvre d'Allen Ginsberg s'installe dans l'architecture du lieu d'accueil.

Le dispositif scénique se construit uniquement par les corps en mouvement, par le rapport aux spectateurs et par l'acoustique. Il sera ainsi toujours différent selon la configuration du lieu.

La technique est minimale. La volonté est de construire cette performance *in situ* et de pouvoir monter et démonter le tout en quelques heures. Les seuls accessoires sont une guitare électrique, une console et un ampli.

Cette performance peut être présentée en amont d'un spectacle ou dans la foulée d'une autre soirée comme événement.

Le texte *Howl* m'intéresse par son contexte historique, artistique et poétique. Je trouve dans ce poème un puissant cri désespéré qui me touche et m'interroge. *Howl* articule le désespoir de mon temps. Mon interrogation est : comment mettre en scène un cri ? Et comment le charger de *HØPE*, d'une prise d'espoir.

A travers *Howl*, je cherche à faire entendre les voix interdites à la parole, la voix intérieure, la voix intime, remplie de désespoir, de solitude, de fragilité. A cela s'ajoute une posture qui évoque l'excès, la jouissance, l'enfance et la fête. Prise de position. Critique. Anarchisme & Utopie.

Direction et Mise en scène : Maya Bösch

Musique : Vincent Hänni

Performance : Pascal Gravat

Administration : Marine Magnin

Production : Compagnie sturmfrei et Festival Imprudences

Reprise de *Howlucination*

Note d'intention :

Avec ce projet sur *Howl*, la Compagnie *sturmfrei* a développé un processus de création sur plusieurs années (2010-2013) proposant plusieurs formes de représentations dans différents lieux d'architecture. La démarche consistait à occuper, avant tout, des lieux urbains, dans l'idée de créer des expériences sonores, sensorielles et acoustiques. *Howl* veut dire "hurler", "mugir". La création a eu lieu en 2011 à Genève, et la tournée s'est déroulée de 2011 à 2013, en passant notamment par la Biennale de Charleroi-Danses en Belgique et par le Centre Pompidou à Metz en France. La performance *Howlucination* a aussi été programmée par le Festival transdisciplinaire, TRANS4, en 2012 au Zabriski Point, dans un ancien abribus au Rond Point de Plainpalais à Genève.

Lors de nos dernières représentations de *Tragedy Reloaded, prélude 1* programmé dans le cadre du Festival Electron du 3 au 5 avril dernier, le directeur du Festival Imprudences, Massimo Carrozzo, a invité la Compagnie *sturmfrei* a reprendre *Howlucination* dans son lieu mythique, l'église Saint-Merri à Paris. Il prévoit également une reprise de *Tragedy Reloaded, prélude 1* pour le festival 2016, troisième édition d'Imprudences.

A l'aube d'une nouvelle traduction de Jean-Jacques Lebel, j'ai le plaisir de reprendre cette performance avec ce nouveau texte, d'imaginer une adaptation en lien avec le lieu insolite qu'est l'église Saint-Merri, de développer une partition pour une version bilingue et pour un seul performeur, et de concevoir in situ l'expérience sonore, l'amplification de la voix. La musique composée par Vincent Hänni mêlera les cordes de la guitare au son électronique pour un univers improvisé qui sera autant électronique qu'acoustique. Cette reprise de *Howlucination* se développera sur une semaine de répétition à Genève pour la mémorisation du texte et de la partition vocale, et pour préparer le langage musical, les données sonores, et entraîner l'idée de l'improvisation entre voix et musique.

A la fin de ce mois d'avril, je me rends à Paris, pour prendre connaissance du lieu, expérimenter son acoustique, son potentiel scénique, et établir les fiches techniques nécessaires. Même si le désir est de créer in situ, les différentes options du lieu vont influencer ma partition et définir le rapport qu'on installera avec le public. S'agissant d'une église, il est important d'évoquer ce signe culturel et de le confronter au texte, sans créer pour autant de l'injure. Mais, il faut cependant, froter, brûler, produire de l'imaginaire avec la puissance poétique et politique du texte. J' imagine consacrer du temps à concevoir une spatialisation sonore puissante et créer une implantation et un rapport surprenant entre le public parisien, la Compagnie suisse et le poète américain. Faire bouger les mots, les corps, et l'esprit. *Howlucination* fera l'objet d'un cri de prière à l'église Saint-Merri.



Pascal Gravat, *HØPE Howl*, Biennale Charleroi-Danses, 2011. Crédit Photo : Christian Lutz

HØPE pour dire que nous y croyons encore.

HØPE comme un geste / signe de notre temps.

Une torche. Un carburant.

HØPE comme un salut révolutionnaire.

HØPE pour le peuple de l'Orient. Pour les combattants du présent.

HØPE pour aussi dire « amour ».

A charger. A recharger.

Une provocation, autrement dit.

En réponse à la révolution hallucinée, à l'époque de la Beat Generation, à ses artistes en révolte, à la pauvreté du monde.

En réaction aux événements révolutionnaires du moment.

Le mot HØPE comme projectile.

Le Contexte : The Beat Generation (Une révolution hallucinée)

On a d'abord parlé d'un groupe de poètes et d'écrivains, puis on a appliqué la définition à une attitude. Un mouvement est en marche, en rupture avec la société traditionnelle. La beat generation s'inscrit dans un vaste mouvement général d'émancipation, amorcé durant la Seconde Guerre mondiale et culminant dans les années soixante. Toutes les formes de libération sont envisagées, dans un « assaut total contre la culture » , soit en actions séparées soit dans la fusion de genres différents. Libération du geste avec Jackson Pollock et l'action painting, libération de la forme avec les happenings d'Allan Kaprow et Al Hansen, libération du verbe avec les poètes beat, libération des tabous – sexuels, sociaux, raciaux -, libération du temps musical dans le be-bop, puis le free jazz. Les disciplines artistiques elles-mêmes s'émancipent de leurs frontières, de leurs étiquettes traditionnelles, et lancent de nombreuses passerelles entre elles. Défini « officiellement » dans l'article du New York Times de John Clellon Holmes en novembre 1952, le mouvement est rapidement devenu, pour beaucoup de gens, une attitude à la mode plutôt qu'un réel engagement personnel. Il fallut souvent les interventions de Kerouac et de Ginsberg pour lui redonner un sens et rappeler, par exemple, son opposition au complexe militaro-industriel, sa conscience écologique, en même temps que sa volonté de jouissance et d'émancipation totale. *Sur la route* de Jack Kerouac (1957) n'est pas le seul manifeste de la beat generation. Les deux autres piliers du mouvement, Allen Ginsberg et William Burroughs, ont aussi écrit des chefs-d'oeuvres : *Howl* (1955) pour le premier, *Le Festin nu* (1959) pour le second.

Personal Statement :

Je veux faire un statement – une déclaration d'amour – un acte - plus qu'une mise en scène de théâtre.

Je veux faire un concert de rock plus qu'une incantation de mots, plus qu'une poésie sonore, le contraire d'une déclamation de mots.

Je veux faire danser les corps, chanter les voix.

Je veux entendre et voir la rage et la révolte se transformant en HØPE.

Je veux un seul espace ensemble avec les spectateurs.

Je ne veux aucune séparation.

Je veux de la lumière partout.

Je veux de la fumée et du Tamoil et du feu.

Je veux une voiture américaine qui va s'exploser.

Je veux des guitares électriques pour déterrer Jimmy Hendrix.

Je veux entrer dans un espace étranger (un peu américain, un peu nord-africain)

Je veux voir un théâtre de nudité et de cruauté.

Je veux avoir une odeur de chair.

Je veux entendre plusieurs voix en même temps mais pas tout le temps.

Je veux pouvoir me balader à l'intérieur de cet espace et parmi ces corps.

Je veux faire partie de l'ensemble.

Comme un immense déploiement de nos relations à la vie, à la poésie, au rock, à l'art, aux mouvements d'être.

Un possible « ici et maintenant ».

Calendrier du projet intégral *Howl* :

Création

8 juin 2010

Ecriture de *After HOWL*, lecture de Sofie Kokaj
Zone d'écriture au GRÜ / Transthéâtre Genève

13 mars 2011

Lecture *HOWL* de Noemi Lapzeson
Mamco, Genève

14 mars – 1 avril 2011

Atelier avec des étudiants autour de la Beat Generation
Théâtre National de Bretagne à Rennes, France

15 octobre 2011

Avant-première *HOWL*
Black Box – GRÜ / Transthéâtre Genève

Tournée

12 et 13 novembre 2011

HØPE
Biennale Charleroi-Danses, Charleroi, Belgique

4 février 2012

HOWLUCINATION
Zabriskie Point, Roint-Point Plainpalais, Genève

14 mai – 17 juin 2012

HØPE ou COMMENT ARMER SES YEUX
Centre de la Photographie, Genève

2 juin – 10 juin 2012

HØPE, HOWL & A STATEMENT ON BODY, SOUND, SPACE AND TIME
Black box, White Box, Maison des arts du Grütli – GRÜ / Transthéâtre Genève

15 et 16 juin 2013

HOWL
Centre Pompidou Metz, France

Reprise

29 mai 2015

HOWLUCINATION
Festival Imprudences, Eglise Saint-Merri, Paris, France

Tournée suisse en préparation.